

Les biens des mineurs

Il y a quelques jours, M. Arthur Delisle, avocat de Montréal, publiait une étude sur une question bien importante. Il exposait à nos législateurs les injustices que subissent les enfants mineurs à qui des biens ont été laissés, soit par successions ou testaments.

Les exécuteurs-testamentaires ou les administrateurs des biens des mineurs ne sont pas soumis à des obligations assez sévères et ont trop de facilité de dépenser les biens qui leur sont confiés.

Il n'y a pas de biens moins protégés que ceux des mineurs; ce sont pourtant ceux qui auraient le plus besoin de protection.

La loi a besoin d'une réforme radicale. Nos législateurs doivent se faire un devoir d'étudier cette question, afin de trouver une bonne solution.

Contre qui vont-ils avoir recours? Souvent l'exécuteur-testamentaire sera mort avant que les enfants deviennent en majorité.

Ce qui rend le danger encore plus grand, c'est que ce sont généralement des proches parents des mineurs qui ont l'administration de leurs biens.

Et puis, c'est difficile de procéder avec rigueur contre un père, une mère, un aïeul. Des que ces procédures rigoureuses sont inutilitaires, par le fait que l'exécuteur-testamentaire est insolvable, on ne va pas plus loin et l'on se borne à déplorer la perte de ses biens.

Ainsi, les biens des mineurs manquent de protection. Il y a injustice dans un bien grand nombre de cas. Cet état de chose si déplorable va-t-il se continuer indéfiniment dans notre province? Tout le monde reconnaît que ce mal existe. La société est intéressée à le faire disparaître.

donné de bons résultats. Ces compagnies donnent des garanties au gouvernement comme les compagnies d'assurance.

EGOÏSME ET CHARITÉ (LA VEILLE DE NOËL)

La petite maison n'avait qu'une seule pièce; au rez-de-chaussée ses quatre murs lézardés soutenaient le toit de chaume qui abritait les pauvres gens contre la pluie, les vents, le froid et la neige.

Une jeune femme tricote activement devant deux morceaux de bois mort qui se consomment lentement dans le foyer de la cheminée. Près d'elle, sur une vieille couverture de laine pliée en quatre, ses enfants, deux petits garçons, jouent et s'embrassent.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M'apportez-vous mon argent? lui demanda-t-il durement.

—Hélas! non, monsieur, répondit la pauvre femme.

—Si ce n'est pas pour me payer, pourquoi venez-vous?

—Je viens vous demander du temps, monsieur; nous travaillons, nous vous paierons, je vous le promets. Jacques va bien maintenant, les forces sont revenues.

—Du temps, un nouveau délai, non. Vous deviez payer à la Saint-Martin, nous voici à la fin de l'année! J'ai trop attendu, je ne veux plus attendre.

La malheureuse tremblait comme la feuille agitée par le vent.

—M. Gorjut, reprit-elle, nous vous avons toujours bien payé. Si nous sommes en retard aujourd'hui, c'est la faute de la maladie. Ce n'est pas mon affaire. Si vous ne payez pas demain, après demain vous partirez.

—Mais où voulez-vous que nous allions?

—Cela ne me regarde pas.

—J'ai deux enfants, M. Gorjut, celui-ci et un autre petit, tout petit, dit-elle en pleurant. Ah! vous n'aurez pas le cœur assez dur pour faire cela. Nous vous aimons, nous vous respectons; pourquoi nous traitez-vous ainsi?

—Je veux être payé.

—Mademoiselle, reprit-elle, en s'adressant à la jeune fille, de grâce intéressez pour nous auprès de votre père.

Melle Gorjut fit un mouvement, mais elle ne leva pas les yeux et garda le silence.

—La jeune femme resta un moment interdite et regarda tour à tour, avec une sorte d'effroi, le père et la fille.

—Mon Dieu! dit-elle enfin, je n'aurais jamais cru qu'on put être si cruel pour des malheureux!

Puis elle reprit doucement, et avec dignité:

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

—M. Gorjut, je vous demande pardon d'être venue vous déranger; je l'avoue, j'espérais vous attendre. Je n'aurais pas osé supposer que vous resteriez insensible devant la douleur d'une mère qui venait vous implorer au nom de ses enfants.

JOS. VIEL A l'occasion des Fêtes de Noël et du jour de l'An. Réduction spéciale sur toutes les Marchandises Sèches, Spécialement sur les PELLETERIES. ASSORTIMENT COMPLET D'Épicerie, Bonbons, Biscuits, etc., etc. A DES PRIX DÉFIANTS TOUTES COMPÉTITIONS. UNE VISITE AVANT DE FAIRE VOS ACHATS. 1a. 15 Nov. 1895. Fraserville, P. Q.

GRANDE EXPOSITION DE NOUVEAUTES POUR CADEAUX DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN CHEZ P. E. POIRIER

Assortiment très varié de Jouets et d'articles de fantaisie et d'utilité. Étagères, Tables, Chevalets, Porte musique, etc., en Bambou.

Bonbons des célèbres maisons Fry de Londres et Delamar de Paris. La seule place où l'on puisse se procurer le fameux Balai patenté "Gold Medal" de Bissell. Réduction spéciale sur les Pelletteries à l'occasion des Fêtes. Toujours le plus bas prix!!! Fraserville, 19 Décembre 1895.

POUR LA SAISON D'HIVER PELLETERIES DE TOUTES SORTES CAPOTS, CASQUES, MITAINES, MANCHONS, COLLETTES, Etc. STOCK COMPLET DE MARCHANDISES, ÉPICERIES des mieux assorties. J. O. GIRARD, MARCHAND GÉNÉRAL RUE COMMERCIALE, FRASERVILLE, P. Q.

\$20,000.00 DE MARCHANDISES GÉNÉRALES A ECOULER D'ICI AU 1ER MAI PROCHAIN AU PRIX COUTANT, ET MEME AU-DESSOUS. EN LIQUIDATION

PELLETIER, MICHAUD & LEBEL. POLYCARPE NADEAU MARCHAND GÉNÉRAL RIVIERE DU LOUP. Station. Toujours en mains, les MEILLEURES LIQUEURS, ÉPICERIES, FERRONNERIE, PROVISIONS, POISSONS DE CHOIX, FLEURS, GRAINS, BOIS, ETC.,

N. RIOUX & CIE. ÉPICIER EN GROS 162-164 RUE ST-PAUL, QUEBEC Thes-Cafes Sucres, Etc. Célèbres Vins de Sicile INGHAM

O. PICARD A. PICARD O. PICARD & FILS PLOMBIERS, GAZIERS, FERBLANTIERS, Etc. POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A AIR CHAUD, A EAU CHAUDE ET A LA VAPEUR. Pose d'Appareils Électriques les plus perfectionnés et les plus modernes. INSTALLATION DE sonnettes électriques 199 RUE SAINT-JEAN QUEBEC.

Espace réservé PAR J-B-V. Chamberland MARCHAND ÉPICIER Spécialité: bois de chauffage. Rue du Sault, Fraserville, P. Q.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE. J. P. MICHAUD, GÉRANT. Rue Iberville, Fraserville, P. Q. CET ESPACE EST RÉSERVÉ PAR LAMUTUELLE DE PORTLAND

F. X. St-Hilaire Horlogier-Bijoutier, Rivière-du-Loup, Station. ASSORTIMENT considérable de montres, bijoux de toutes sortes, argenteries, etc., etc.

CARRIOLES! CARRIOLES! A VENDRE au plus bas prix du marché. Venez me voir avant de faire vos achats. ETIENNE SAVARD, VOITURIER. Rue Commerciale, Fraserville. Adressez \$1.50 au "Saint-Laurent" Fraserville P. Q. et le journal vous sera adressé.

Cartes d'Affaires. D^r. P. PICARD MÉDECIN ET CHIRURGIEN Rue IBERVILLE, FRASERVILLE. B. P. BOITE 145.

POULIOT & POULIOT Avocats Procureurs RUE DE L'ÉGLISE, FRASERVILLE, P. Q.

A. P. LEBEL PERCEPTEUR DU REVENU RUE DU COLLEGE, FRASERVILLE, P. Q.

RIOU & CHAGNON AVOCATS PROCUREURS Coins des rues du Sault et Iberville Fraserville, P. Q.

L. B. DIONNE AVOCAT-OFFICIER REVEUR COÛM, Etc., Rue du Domaine, Fraserville, P. Q. B. P. boîte 136. Téléphone, 42.

TACHE & CHALOULT Avocats C. R. Rue de l'Église FRASERVILLE, P. Q.

J. ELZ. POULIOT AVOCAT, Commissaire pour Nous, Brunswick Rivière du Loup, en bas

NAP. LAPOINTE Accordeur d'Orgues, Pianos, Etc. Rue Lafontaine Fraserville, P. Q.

J. T. JONES, N. P. Ancien bureau de Mr. C. E. Pouliot, Fraserville, P. Q.

LIBRAIRIE St-JOSEPH J. E. FRENETTE LIBRAIRE, IMPRIMEUR, EDITEUR, RELIEUR. LIBRAIRIE, PAPETERIE, OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE, FANTAISIE, IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES EXÉCUTÉES avec soin Reliure de 1re classe Etc., Etc.

Rue de l'Église FRASERVILLE P. Q. A bon- nez-vous a mon journal.

PEOPLE'S BANK OF HALIFAX
Fondée en 1864.
BUREAU DE DIRECTION:
PATRICK O'MULLIN, Président
JAMES FRASER, Vice-président
HON. M. H. RICHER-CHARLES ARCHIBALD, W. J. COLEMAN.
Bureau principal: HALIFAX, N. E.
JOHN KNIGHT, caissier.
AGENCES:
Québec, Lévis, P. Q., Fraserville, P. Q., Lac Mégantic, P. Q., Cookshire, P. Q., Wolfville, N.-E., Windsor, N.-E.
MONTREAL: Bank of Toronto, Terrenceville, Bank of Nova Scotia, St-Jean, N.-B., Bank of New-Brunswick, New-York, Bank of New-York, Boston, New-England Nat. Bank, Minneapolis, North Western Nat. Bank, London, Union Bank of London, Paris, Crédit Lyonnais.

POISSON !
Derniers arrivages
Hareng Extra Large qrts. & demi orts. No. 1
Morue, Saumon, Truite, etc.
—PAR—
GEO. TANGUAY
Bureau: 48, rue St-Paul
Magasin: 33 & 35, 34 & 36 St-André
Quais: rue St-André & Dalhousie
Aussi: Fleur, Lard, grains etc

Colonne Agricole
BLE
Nous extrayons les lignes suivantes du rapport de M. S. A. Bedford, de la ferme expérimentale d'Ottawa:
Le blé Rio Grande, le plus productif dans l'essai de cette année, a aussi donné un des rendements les plus élevés durant ces quatre dernières années; quoique ce soit un assez bon blé, on ne le considère pas aussi bon pour la mouture que le Fife rouge.
Le blé de Dion a été récemment introduit; il est d'une origine incertaine; il a été cette année l'égal du rouge en fertilité, et a mûri quatre jours plus tôt. C'est un blé pesant barbu, ce qui beaucoup de cultivateurs considèrent comme un sérieux désavantage. Il faudra essayer cette variété pendant un certain nombre d'années avant de pouvoir juger de sa valeur avec certitude.
Les blés Monarch et Wright's Favorite ont été envoyés ici par des cultivateurs pour essai comparatif: ce sont deux variétés sans barbes; elles ont peu rapporté cette année.
Les anciens blés favoris, le Fife rouge et le Fife blanc, sont de nouveau à peu près en tête de la liste, et leur rendement ne diffère d'un boisseau par acre; les cultivateurs des districts où ces variétés mûrissent à temps pour échapper aux gelées d'automne dans les années ordinaires, feront bien de ne pas les abandonner pour des variétés de valeur incertaine.
Les cultivateurs se font beaucoup de tort en mêlant ces variétés inférieures avec leur meilleur grain et ainsi nuisent d'une manière permanente à la qualité du grain exporté de la province; c'est pourquoi les cultivateurs devraient donner aux animaux toutes les variétés qu'ils trouvent être de qualité inférieure et ne pas le mêler avec le grain qu'ils offrent en vente, comme ils le font souvent.
Donner au beurre une saveur particulière
Pilez dans un mortier une demi-livre de sel, en y ajoutant quatre livres de sucre blanc. Pétrissez bien votre beurre, en retirez le petit lait et ajoutez à chaque livre de beurre une once de la poudre ci-dessus. Ce beurre garde longtemps sa saveur.

agricoles annuelles du Canada s'élevaient à environ \$500 millions; les produits forestiers à \$80 millions; les produits miniers à \$20 millions et les produits des pêches à \$20 millions. On verra là que les quatre sources de richesse naturelle produisent \$620 millions par an et que les quatre-cinquièmes du total viennent de la ferme. En 1890, sur 1,659,356 travailleurs 735,207 occupaient l'agriculture. Les occupations naturelles, la ferme, les mines, la pêche et la forêt employaient 47.6 par cent des travailleurs, la manufacture 19.3 pour cent, le service domestique et personnel 14.9 pour cent, le commerce et le transport 11.2 pour cent, les professions 3.8 pour cent et la classe non productive est de 3.2 pour cent de la population.

employé d'une bonne tenue de cour, d'un aménagement qui s'impose à tout cultivateur, soucieux de ses intérêts.
Comme quoi le fou d'aujourd'hui est souvent le sage de demain.
SYLVESTRE BOQUILLON
CERCLE AGRICOLE DE RIVIÈRE DU-LOUP
A l'assemblée des membres de ce cercle tenue le 15 Déc. courant, les directeurs suivants ont été nommés pour 1896:
M. M. J. Elz. Poullet, Silvio Pelletier, J. A. Jarvis, Maxime Bérubé, Henri Sirois, Désiré Lavigne, Joseph Lebel, et Magloire Deschênes, Secrétaire Trésorier.
Par le rapport des directeurs de l'année 1895 il appert que le cercle a reçu \$ 183.04 et qu'il a dépensé \$178.71.
Les prix suivants ont été accordés dans l'année 1895:
BLE D'INDE SUR PIED.
1er. Prix—Silvio Pelletier \$3.00
2d. " " Maxime Bérubé 2.50
AUTRES FOURRAGES VERTS.
1er. Prix—Arthur Pelletier \$3.00
2me. " François Dufoir 2.50
3me. " W. Fraser 2.00
4me. " Aug. Poullet 1.50
5me. " Raphaël Lavigne 1.00
SAVETS ET CHOUX DE SIAM
1er. Prix—Fred Grenier 3.00
2me. " Jos. Chouinard 2.90
3me. " Ol. Levasseur 2.00
4me. " Aug. Poullet 1.50
5me. " Sénéchal & frère 1.00
PREMIER SILO
Il y a quelques semaines, des inspecteurs ont été visiter le silo qui a construit Mr. Silvio Pelletier l'été dernier. Ils l'ont trouvé bien fait et son ensilage en bon état. Comme c'est le premier silo construit en cette ville, Mr. Pelletier a obtenu du gouvernement provincial les \$20.00 accordés en pareil cas.
Mr. Pelletier a aussi obtenu du Cercle agricole \$3.00 pour du blé d'Inde à fourrage.
Son succès doit encourager bien d'autres cultivateurs à qui nous conseillons d'aller visiter son silo et son fourrage ensilé.
(Communiqué)

La Banque Jacques-Cartier
BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL.
CAPITAL PAYÉ.....\$500,000
FONDS DE RÉSERVE.....\$250,000
Directeurs—L'hon. ALPH. DESJARDINS, M. P. Président; MM. A. S. HAMELIN, Vice-Président; DEJONGHE LAVOLETTE, JOEL LEDUC, A. L. DE MARTIGNY, A. L. DE MARTIGNY, Directeur Général; PASCHÉ BÉVÉANT, Assé-Gérant; E. G. STAS, Inspecteur.
Sévéralistes—St-Hyacinthe, A. Clément, gerant; Bonaventure, L. L. L. gerant; Hull, P. Q., J. P. de Martigny gerant; St-Sauveur, (Qué.) Dion, gerant; Québec, rue St-Jean, J. S. Powell, gerant; Fraserville, J. O. Leblanc, gerant; Valleyfield, Ls. de Martigny, gerant; Victoriaville, A. Marchand, gerant; Edmonton, N. O., J. E. Laurencelle, gerant.
BRANCHES A MONTREAL: St-Basile, A. Boyer, gerant; Ste-Justine, H. Bourbeau, gerant; St-Henri, H. Dorion, gerant; Rue Ontario, G. LeBlond, gerant.
Département d'Épaves—Au Bureau Principal et aux succursales.
CORRESPONDANTS—Londres, Angleterre: Le Crédit Lyonnais; Le Comptoir National d'Escompte de Paris; Paris, France: Le Crédit Lyonnais; Le Comptoir National d'Escompte de Paris; New-York: National Bank of the Republic; Bank of America; Boston: The Merchants National Bank; Chicago: Bank of Montreal; Canada: The Merchants Bank of Canada; Bank of British North America.
Émet des crédits commerciaux et des lettres de crédit, payables dans toutes les parties du monde.

Haute Astrafe, Petrole Haute a Monin, Etc., Etc.
Lampes, Appareils, Lustres, Argenteries et Verreries.
A. E. Vallerand
—67, Dalhousie, QUEBEC—

L'équitable des États-Unis
La plus grande Compagnie d'Assurances sur la Vie,
120 Broadway, New-York.
JANVIER 1, 1894.
ACTIFS.....\$169,056,396
Fonds de Réserve (aux 4 p.c.) 136,689,646
et tout autre passif..... 32,366,750
EXCÉDENT.....\$169,056,396
RECETTES.....\$42,022,605
Assurances nouvelles \$205,280,227
Assurances en cours \$93,532,577
HENRY B. HYDE, Président.
JAMES W. ALEXANDER, V. P.
S. P. STEARNS, Gerant.
No. 157 Rue St-Jacques, Montreal, Canada.
Agents pour le District:
HORACE GAUVREAU, Rue du Sault, FRASERVILLE.
ALPHONSE GILBERT, ST-ARSENÈ. P. Q.

J. B. RENAUD & Cie.
NEGOCIANTS EN GROS
126 A 140 RUE ST-PAUL
QUEBEC.
FARINES, GRU, SON, Etc.
Moulées d'avoine, de blé d'Inde, d'orge, de riz, lard, saindoux, jambons fumés, poissons et huiles de poisson, sel, sel fin, plâtre.
EXPORTATEURS DE BEURRE & FROMAGE
Verret, Stewart & Co.
QUEBEC et MONTREAL
REPRÉSENTANT
L'UNION SAUNIERE D'ANGLETERRE
(The Salt Union of England.)
Attends régulièrement par vaisseaux, et livrable à flot, à bord des chars et en magasin.
Gros sel ordinaire
Sel fin de qualité supérieure
POUR LE FROMAGE ET LE BEURRE
A VENDRE AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.
QUAI DES INDES, QUÉBEC.

(Du "Progrès Agricole")
Ce que je vais vous raconter aujourd'hui est l'histoire véridique de la première citerne à purin de la Longpré-les-Amiens, autrement dit Longpré-sans-arbres.
Il y a de cela vingt-neuf ans; c'était en 1866. Le brave père Baudin décida, dans sa sagesse, qu'à l'avenir, il n'entendait plus laisser couler son purin dans la rue, et qu'à cet effet, il allait faire une citerne. Comme quoi les gens de Longpré se sont trompés, car la ruine du constructeur hardi a été prédite, comme devant arriver à contre-échéance.
J'étais bien jeune alors, et j'entends encore tous les académiciens de chez nous faire leurs observations; toutes étaient fort peu obligantes à l'adresse de l'innovateur, homme de progrès.
Il est vrai qu'il était un peu traînard à la besogne, le père Baptiste Baudin, car rarement il était des premiers pour la semaille, encore moins pour la moisson. Alors, Joseph de dire à Antoine et—Puis, quoi? Il paraît, Antoine, que ton voisin Baptiste, fait un trou maçonné pour sa "roussie." C'est donc qu'il ne sait que faire de son argent?
ANTOINE.—Eh bien oui, il paraît qu'il veut charrier son fumier en deux fois.
JOSEPH.—Comment ça!
ANTOINE.—Bien oui sûrement? après avoir charrié le solide, il charrie le liquide! en voilà un moyen de se mettre en avance.
ANDRÉ.—Décidément, il ne changera pas, l'ami Baptiste! il lui faut toujours des ouvriers dans les jambes. Et comme bénéfice, il dépense là deux cents francs pour recueillir un peu de roussie. Allons donc, il perd un peu la tête, le voisin.
Et divers, d'ajouter: Patati, patata, tout était perdu! Il fallait penser à Clermont... mais il fallait penser à Clermont!... Mais le purin répandu sur la terre fit pousser une plus belle récolte, des batteuses plus grosses; et bientôt l'excellence du purin fut proclamée, et l'utilité de la citerne fut moins discutée.
Si bien qu'aujourd'hui, à Longpré, il y a plus de trente citernes. C'est le pays de la mauvaise terre et des bonnes récoltes. Et nos cultivateurs, reconnaissants, bénissent l'annuaire de l'homme de progrès qui a le premier donné l'ex-

emple d'une bonne tenue de cour, d'un aménagement qui s'impose à tout cultivateur, soucieux de ses intérêts.
Comme quoi le fou d'aujourd'hui est souvent le sage de demain.
SYLVESTRE BOQUILLON
CERCLE AGRICOLE DE RIVIÈRE DU-LOUP
A l'assemblée des membres de ce cercle tenue le 15 Déc. courant, les directeurs suivants ont été nommés pour 1896:
M. M. J. Elz. Poullet, Silvio Pelletier, J. A. Jarvis, Maxime Bérubé, Henri Sirois, Désiré Lavigne, Joseph Lebel, et Magloire Deschênes, Secrétaire Trésorier.
Par le rapport des directeurs de l'année 1895 il appert que le cercle a reçu \$ 183.04 et qu'il a dépensé \$178.71.
Les prix suivants ont été accordés dans l'année 1895:
BLE D'INDE SUR PIED.
1er. Prix—Silvio Pelletier \$3.00
2d. " " Maxime Bérubé 2.50
AUTRES FOURRAGES VERTS.
1er. Prix—Arthur Pelletier \$3.00
2me. " François Dufoir 2.50
3me. " W. Fraser 2.00
4me. " Aug. Poullet 1.50
5me. " Raphaël Lavigne 1.00
SAVETS ET CHOUX DE SIAM
1er. Prix—Fred Grenier 3.00
2me. " Jos. Chouinard 2.90
3me. " Ol. Levasseur 2.00
4me. " Aug. Poullet 1.50
5me. " Sénéchal & frère 1.00
PREMIER SILO
Il y a quelques semaines, des inspecteurs ont été visiter le silo qui a construit Mr. Silvio Pelletier l'été dernier. Ils l'ont trouvé bien fait et son ensilage en bon état. Comme c'est le premier silo construit en cette ville, Mr. Pelletier a obtenu du gouvernement provincial les \$20.00 accordés en pareil cas.
Mr. Pelletier a aussi obtenu du Cercle agricole \$3.00 pour du blé d'Inde à fourrage.
Son succès doit encourager bien d'autres cultivateurs à qui nous conseillons d'aller visiter son silo et son fourrage ensilé.
(Communiqué)

LE MYSTÈRE D'UN PUTS
Nous venons de recevoir le No 24 de La Bonne Littérature Française (Décembre 1895) intitulé LE MYSTÈRE D'UN PUTS. Ce roman par PIERRE SALLES est le récit étonnant de la découverte d'un cadavre dans un puits, l'explication de deux ténés, suivi des efforts de jeunes gens pour prouver l'innocence des accusés. Un des plus intéressants romans récemment publiés. Ce numéro de LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE est un des plus beaux de l'année et contient outre "LE MYSTÈRE D'UN PUTS" plusieurs articles intéressants et la suite de "LA FILLE DU RÉVOLUTIONNAIRE" roman commencé en septembre.
Messieurs Leprohon & Leprohon éditeurs, 25 rue St-Gabriel, Montréal, Can., envoient ce numéro franc de port à toute personne qui en fera la demande accompagnée de 10 centimes en argent ou timbre poste canadiens ou américains.

SEA ISLAND MOSS.
2000 TONS SOLD
Invitation to the carriage trade.
When in the market for Sea Island Moss kindly drop me a line. I am the only direct exporter on the field here and can save you at least 25 p. c. My goods will be delivered F. O. B. your city at low figures. Always pleased to mail sample for comparison.
Your respectfully
H. RAYMOND,
Producer & Exporter
ISLE-VERTE, P. Q.
Nov 1895. CANADA
Espace réservé
PAR LA
COMPAGNIE
DES
POUVOIRS
ELECTRIQUES
DE
FRASERVILLE, P. Q.
N. G. Pelletier, Gerant.
GAGNE & CIE
FABRICANT DE GANTS
En Daim et Chevreau fin, Gants et Mitaines
BUREAUX ET ATELIERS:
1623, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

THÉS!!!
NOUVELLE RECOLTE!!
Un grand assortiment de Thés Verts, Noirs et du Japon.
Aussi assortiment complet d'Épiceries et Liqueurs.
J. H. PELLETIER
HORLOGER-MECANICIEN
Elève de L'Institut Canadien d'Horlogerie, de Toronto.
Se charge en outre de réparer les boîtes de Téléphone.
J. H. PELLETIER,
ST. ANNE DE LA POCATIÈRE.
Hudon, Paradis & Cie.
Importateurs d'instruments de musique
De France, d'Allemagne, des États-Unis et de Fabrique Canadienne.
PIANOS, HARMONIUMS, ETC. ETC.
Machines à coudre, Coffres de sûreté, (Safes) Vitrines pour comptoir.
Les dernières publications musicales reçues chaque semaine.
93-95 RUE ST-JEAN, Haute-Ville, QUEBEC.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE
—BUREAU—
210 ST-LAURENT, MONTREAL
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes.
Incorporée par lettres patentes le 24 Déc. 1894.
CAPITAL \$50,000.
1er Prix de \$1,000. — 1er Prix de \$500.
1er Prix de \$150.00.
Et 2848 autres prix variant de \$1 à \$50, sont distribués tous les 8 jours.
PRIX DU BILLET, 10 Cts.
Mentionnez "La Société Artistique Canadienne" quand vous achetez vos billets. Billets envoyés dans toutes les parties du pays sur réception du prix et d'un timbre.
ON DEMANDE DES AGENTS-RESPONSABLES Pour la Campagne.

PLUMES BLANZY POUR & CIE
LA PLUS GRANDE FABRIQUE DE CE
GENRE EN EUROPE.
Des milliers de genres diffés, rents, tous de première qualité.
ENCRE
ADRIEN MAURIN.
BLEU BLACK fix & à copier.
NOIR FIX & à Copier.
DONNANT ENTIÈRE SATISFACTION.
J. B. Rolland & Fils.
MONTREAL
SEULS AGENTS POUR LE CANADA.

Le battage de l'avoine
Il n'est pas nécessaire de battre l'avoine réservée pour les bestiaux de la ferme où elle a été récoltée. Le cultivateur peut plus avantageusement la conserver dans sa paille et passer le tout au hachepaille, au fur et à mesure du besoin. La paille d'avoine coupée un peu courte et non battue, vaut vingt-cinq pour cent de plus que celle qui a été battue, et le grain donné ainsi avec la paille hachée n'en est que mieux mastiqué par les bestiaux.
M. C. C. James, sous-ministre d'Agriculture d'Ontario, a publié dernièrement certaines statistiques très intéressantes. Les productions

frappa sur la sienne qu'il n'avait point quittée), nos rapatriés veulent savoir ce qu'elles font.
—Voilà! punctua frère Passepoil, qui odrait courtoisement une escabelle au confident de Philippe de conzague.
Les estafiers approuvèrent chaudement du bonnet. Peyrolles parut hésiter un instant.
—Mes braves, dit-il, puisque vous avez si bonne envie de savoir, vous auriez bien pu deviner. A qui appartient ce château?
—A M. le marquis de Caylus, sandillon! un bon seigneur cher qui les femmes ne vieillissent pas. A Caylus-Verron, le château. Après?
—Parbleu! la belle finesse! fit bonnement Peyrolles; vous travaillez pour M. le marquis de Caylus.
—Croyez-vous cela, vous autres? demanda Cocardasse d'un ton insolent.
—Non, répondit frère Passepoil.
—Non, répéta aussitôt la troupe docile.
Un peu de sang vint aux yeux creusés de Peyrolles.
—Comment, coquins! s'écria-t-il.
—Tout beau! interrompit le Gascon; mes nobles amis murmurent—prenez garde! Discutons plutôt avec calme et comme des gens de bonne compagnie. Si je vous comprends bien, voilà le fait: M. le marquis de Caylus a appris qu'un gentilhomme beau et bien fait pénétrait de temps en temps la nuit, dans son château, par cette fenêtre basse. Est-ce cela?
—Oui, fit Peyrolles.
Il sait que mademoiselle Aurore de Caylus, sa fille, aime ce gentilhomme...
—C'est rigoureusement vrai, dit encore le factotum.
—Selon vous, monsieur de Peyrolles! Vous expliquez ainsi notre réunion à l'auberge de la Pomme d'Adam? D'autres pourraient trouver l'explication plausible; mais, moi, j'ai mes raisons pour la trouver mauvaise. Vous n'avez pas dit la vérité, monsieur de Peyrolles.
—Par le diable! s'écria celui-ci c'est trop d'impudence! Sa voix fut étouffée par celle des estafiers, qui disaient:
—Parle, Cocardasse! parle, parle!
Le Gascon ne se fit point prier.
—D'abord, dit-il, mes amis savent comme moi que ce visiteur de nuit, recommandé à nos épées, n'est pas moins qu'un prince...
—Un prince! fit Peyrolles en haussant les épaules.
Cocardasse continua:
—Le prince Philippe de Lorraine, duc de Nevers.
—Vous en savez plus que moi, voilà tout! dit Peyrolles.
—Non pas, capédédion! ce n'est pas tout. Il y a encore

Feuilleton du SAINT-LAURENT
6
LE BOSSU
ou
LE PETIT PARISIEN
III
LES TROIS PHILIPPE
—L'épée à la main? demanda le Gascon, après avoir vu un large trait et fait claquer sa langue. Eh bien, ce jour-là, mon bon, ajouta-t-il gravement, sois en état de grâce, et mets-toi à la garde de Dieu!
Saldagne posa son feutre de travers. On ne s'était encore distribué aucun honnor: c'était merveille. La danse allait peut-être commencer, lorsque Staupitz, qui était à la fenêtre, s'écria:
—La paix, enfants! voici M. de Peyrolles, le factotum du prince de Gonzague.
Celui-ci arrivait en effet par le glacis; il était à cheval.
—Nous avons trop parlé, dit précipitamment Passepoil, et nous n'avons rien dit. Nevers et sa botte secrète valent de l'or, mes compagnons, voilà ce qu'il faut que vous sachiez. Avez-vous envie de faire d'un coup votre fortune?
Pas n'est besoin de dire la réponse des compagnons de Passepoil. Celui-ci poursuivit:
—Si vous voulez cela, laissez agir maître Cocardasse et moi. Quoi que nous disions à ce Peyrolles, appuyez-vous.
—C'est entendu! s'écria-t-on en chœur.
—Au moins, acheva frère Passepoil en se rasseyant, ceux qui n'auront pas ce soir le cuir troué par l'épée de Nevers pourront faire dire des messes à l'intention des défunts.
Peyrolles entra.
Passepoil ôta le premier son bonnet de laine bien révérencieusement. Les autres saluèrent à l'avenant.
Peyrolles avait un gros sac d'argent sous le bras. Il le jeta bruyamment sur la table en disant:
—Tenez, mes braves, voici votre pature!
Puis, les comptant de l'œil.
—A la bonne heure, reprit-il, nous voilà tous au grand complet! Je vais vous dire en peu de mots ce que vous avez à faire

—Nous écoutons, mon bon monsieur de Peyrolles, répartit Cocardasse en mettant ses deux coudes sur la table; eh done!
Les autres répétèrent:
—Nous écoutons.
Peyrolles prit une pose d'orateur.
—Ce soir, dit-il, vers huit heures, un homme viendra par ce chemin que vous voyez ici, juste sous la fenêtre. Il sera à cheval; il attachera sa monture aux piliers du pont, après avoir franchi la livre du fossé. Regardez là, sous le pont, apercevez-vous une croisée basse, fermée par des contrevents de chêne?
—Parfaitement, mon bon monsieur de Peyrolles, répondit Cocardasse; as pas pur! nous ne sommes pas aveugles.
—L'homme s'approchera de la fenêtre...
—Et, à ce moment-là, nous l'accosterons?
—Poliment, interrompit Peyrolles avec un sourire sinistre; et votre argent sera gagné.
—Capédédion! s'écria Cocardasse, ce bon monsieur de Peyrolles, il a toujours le mot pour rire!
—Est-ce entendu?
—Assurément; mais vous ne nous quittez pas encore, je suppose?
—Mes bons amis, je suis pressé, dit Peyrolles en faisant déjà un mouvement de retraite.
—Comment! s'écria le Gascon, sans dire le nom de celui que nous devons... accoster?
—Ce nom ne vous regarde pas.
Cocardasse cligna de l'œil; tout aussitôt un murmure mécontent s'éleva du groupe des estafiers. Passepoil surtout se déclara formalisé.
—Sans même nous avoir appris, poursuivit Cocardasse, quel est l'honnête seigneur pour qui nous allons travailler? Peyrolles s'arrêta pour le regarder. Son long visage eut une expression d'inquiétude.
—Que vous importe? dit-il, essayant de prendre un air de hauteur.
—Cela nous importe beaucoup, mon bon monsieur de Peyrolles.
—Puisque vous êtes bien payés?
—Peut-être que nous ne nous trouvons pas assez bien payés, mon bon monsieur de Peyrolles.
—Qu'est-ce à dire, l'ami?
Cocardasse se leva, tous les autres l'imitèrent.
—Capédédion! mon mignon, dit-il en changeant de ton brusquement, parlons franc. Nous sommes tous ici prévôts d'armes, et par conséquent, gentilshommes. Moi surtout qui suis Gascon, surnommé de Provençal! Nos rapières (et il

autre chose, et cette autre chose-là, mes nobles amis ne la savent peut-être point. Aurore de Caylus n'est pas la maîtresse de M. de Nevers.
—Ah! se récria le factotum.
—Elle est sa femme! acheva le Gascon résolument.
Peyrolles pâlit et ballotta:
—Comment suis-tu cela, toi?
—Je le suis, voilà qui est certain. Comment je le suis, peu vous importe. Tout à l'heure, je vais vous montrer que j'en sais bien d'autres. Un mariage secret a été célébré, il y a tantôt quatre ans, à la chapelle de Caylus, et si je suis bien informé, vous et votre noble maître...
Il s'interrompit pour ôter son feutre d'un air moqueur et acheva:
—Vous étiez témoins, monsieur de Peyrolle.
Celui-ci ne niait plus.
—Oh en voulez-vous venir avec tous ces commérages? demanda-t-il seulement.
—A découvrir, répondit le Gascon, le nom de l'illustre patron que nous servons cette nuit.
—Nevers a épousé la fille malgré le père, dit Peyrolles; M. de Caylus se venge. Quoi de plus simple?
—Rien de plus simple, si le bonhomme Verron savait. Mais vous avez été discrets, M. de Caylus ignore tout... Capédédion! le vieux matois se garderait bien de faire dépêcher ainsi le plus riche parti de France! Tout serait arrangé dès longtemps, si M. de Nevers avait dit au bonhomme: Le roi Louis veut me faire épouser mademoiselle de Savoie sa nièce; moi, je ne veux pas; moi, je suis secrètement le mari de votre fille. Mais la réputation de Caylus-Verron l'a effrayé, le pauvre prince. Il a craint pour sa femme, qu'il adore...
—La conclusion? interrompit Peyrolles.
—La conclusion, c'est que nous ne travaillons pas pour M. de Caylus.
—C'est clair! dit Passepoil.
—Comme le jour, gronda le chœur.
—Et pour qui pensez-vous travailler?
A continuer.

—Non pas, capédédion! ce n'est pas tout. Il y a encore

—Non pas, capédédion! ce n'est pas tout. Il y a encore

—Non pas, capédédion! ce n'est pas tout. Il y a encore

Et elle reprit son tricet. C'était un gilet de laine qu'elle confectionnait pour son mari.

Une demi-heure plus tard, Jacques et les enfants dormaient.

V. Elle travaillait, la jeune femme, et elle se disait : —Quand Jacques portera ce bon tricet, il n'aura plus froid.

Elle pensait aussi à la menace du propriétaire, et elle se trouvait bien malheureuse.

Elle n'avait rien dit à son mari, car elle avait eu peur de le rendre plus malade. Elle préférait souffrir seule.

Vers dix heures et demie, la lampe s'éteignit d'un coup, faute d'huile. Il n'en restait plus dans la maison, et elle n'avait plus d'argent pour aller en acheter.

Peu de temps après, les cloches sonnèrent à grande volée; elles appelaient les fidèles à la messe de minuit.

—Je suis mal vêtue, pour aller à l'église, se dit la pauvre femme, mais n'importe, à l'entrée, cachée derrière un pilier, on ne verra pas, j'entendrai les chants du prêtre et je joindrai mes prières à celles des autres fidèles.

Jacques et les enfants dormaient toujours.

Elle s'éloigna à petits pas, et sortit sans bruit de la maison.

Cinq minutes après, deux femmes, dont l'une portait une lanterne sourde, s'arrêtèrent devant l'humble demeure.

Il avait neigeé dans la soirée, puis, à la neige avait succédé un épais brouillard.

—Il n'y a pas de lumière dans la chambre, dit à voix basse une des deux femmes.

—C'est vrai, répondit l'autre, ils sont couchés sans doute.

—Faut-il entrer ?

—Oui. La porte n'est sûrement fermée qu'au loquet. Dans le village, les pauvres gens ne se servent pas de clef.

La plus jeune des deux femmes prit la lanterne des mains de sa compagne, ouvrit la porte doucement et entra seule dans la maison.

Elle s'avança timidement jusqu'à l'après du lit du petit André. Là, elle s'arrêta. Puis, projetant la lumière de sa lanterne sur les objets, elle regarda. Elle vit Jacques endormi, l'enfant dans son berceau, et le visage frais et rose d'André, ressortant comme une peinture sur la toile blanche de son petit oreiller. Il lui sembla que le gargonnet avait ouvert les yeux.

Elle s'approcha de la table en plongeant la main dans la poche de sa robe. Elle la retira fermée, avec l'intention évidente de mettre sur la table ce qu'elle tenait. Mais en ce moment, la lumière de la lanterne frappa sur les petits souliers placés par André sous le manteau de la cheminée.

L'inconnue tressaillit, et un sourire glissa sur ses lèvres.

Elle s'approcha vivement de la cheminée, se baissa et sa main fine et blanche passa plusieurs fois au-dessus des petits souliers. Enfin, elle se redressa belle, radieuse, et, légère comme un oiseau, elle courut rejoindre sa compagne.

Quand la jeune femme entra au milieu de la nuit, Jacques et les enfants dormaient toujours.

VI

Jacques et les enfants se réveillèrent en même temps à l'aube naissante.

—Jacques, dit-elle, tu as bien dormi; te ressens-tu encore de ton malaise ?

—Plus du tout; le sommeil a réparé mes forces, je suis tout à fait bien. Je vais me lever, je ferai un peu de feu pour que la chambre soit chaude quand tu habilleras les enfants; puis, je me rapproprierai et j'irai à la messe à mon tour.

A ce moment, André se réveilla aussi. Il se retourna dans son lit, sortit à moitié de dessous les couvertures et regarda du côté de la cheminée, les yeux grands ouverts. Mais le jour était encore trop faible; il ne put voir ses souliers et ceux de son petit frère.

—André, lui dit sa mère, tu vas avoir froid, recouche-toi, mon ami, recouche-toi bien vite.

L'enfant; obéit mais relevant sa petite tête intelligente :

—Maman, dit-il, le bon Noël est venu cette nuit; je voudrais savoir ce qu'il a apporté à mon petit frère et à moi.

—Hier soir, dit la jeune femme à son mari, ma lampe s'est éteinte, nous n'avons plus d'huile. Je suis allée à la messe de minuit. En entrant dans l'obscurité, j'ai oublié de mettre, dans leurs petits souliers, des noisettes et deux morceaux de sucre que j'ai mis en réserve pour cela, il y a plus d'un mois.

Maman, cria André, dis-moi donc tout de suite ce qu'a apporté le bon Noël.

—Où je vais te le dire.

Elle s'habilla très-vite et alla prendre dans un meuble sa petite

réserve de sucre et de noisettes. Elle était presque gaie. Ce rien n'allait-il pas être la joie de ses enfants ?

Comme elle se disposait à vider sa main dans les petits souliers, elle s'aperçut qu'une autre main l'avait prévenue. Elle ne put retenir un cri de surprise. Elle courut vers son mari et l'embrassa à plusieurs reprises.

Méchant, lui dit-elle, d'une voix entrecoupée, pourquoi ne me disais-tu pas que tu leur avais achetées des bonbons. Mon Dieu ! comme il vont être heureux !

—Voyons, calme-toi, fit Jacques, je ne te comprends pas, je n'ai rien acheté. Je n'ai pas trop de ce que je gagne pour nous donner du pain.

—Mais ces bonbons, Jacques, ces bonbons, d'où viennent-ils ?

—Tu as mal vu.

Elle alla prendre un soulier et le plaça sous les yeux de son mari.

—C'est vrai, fit-il.

—Jacques ! s'écria-t-elle, cette nuit, en mon absence, quelqu'un est entré chez nous.

—Mais oui, maman, cria André, le bon Noël, je l'ai vu.

La jeune femme versa sur la table le contenu du petit soulier. Au milieu des bonbons tomba une pièce de vingt francs.

—Jacques, de l'or ! fit-elle, e garde.

—De l'or, répéta le mari, qui croyait faire un beau rêve.

Elle prit les autres souliers. Dans chacun, il y avait une pièce de vingt francs avec les bonbons.

—Quatre-vingts francs ! s'écria-t-elle, nous sommes sauvés !

Elle pleurait; le bonheur, la joie l'étonnaient. Enfin, elle devint plus calme; elle donna des bonbons à André, qui se mit à les croquer sans façon.

—Le bon Noël est bien gentil, dit tout-à-coup le petit gargon; je lui ai demandé de l'argent, et il m'a aussi rapporté des bonbons.

—André, lui dit sa mère, tu m'as dit tout-à-l'heure que tu avais vu le bon Noël.

Où, maman. Je me suis réveillé la nuit, j'ai vu chez nous une grande lumière, et au milieu, le bon Noël qui descendait du ciel. Il était là, tiens tout près de moi, il m'a regardé et j'ai vite fermé les yeux.

—Était-il vieux ?

—Non.

—Tu n'as pas reconnu sa figure ?

—Si. Il avait la même figure que mademoiselle Gorjut.

—Ah ! je comprends ! s'écria la jeune femme en levant ses bras vers le ciel. A côté de l'homme égoïste et sans cœur, Dieu a placé l'ange de la charité.

J. DE C.

(Du foyer Domestique.)

NOTES LOCALES

Au rond à patiner

La fanfare n'a pu se rendre à ses engagements, vis-à-vis les propriétaires du rond, à cause des changements survenus dans son personnel, et la maladie de plusieurs de ses membres. Elle jouera vers le milieu de Janvier, à la première mascarade.

Noyade

Un triste accident est arrivé samedi à Notre-Dame du Lac. Mr. Louis Bérubé, frère de Mr. George Bérubé, de l'Hotel Fraserville, s'est noyé samedi sur le lac Témiscouata. Il revenait chez lui en voiture lorsque la glace céda tout-à-coup, et l'homme, cheval et voiture s'enfoncèrent sous la glace, sans que personne n'ait pu porter secours à la malheureuse victime.

Dans l'après-midi on a retrouvé le corps de M. Bérubé et ses functionalities ont eu lieu mardi matin, à Notre-Dame du Lac, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis du défunt.

Arc-en-ciel

On a remarqué Jeudi après-midi, à la Rivière-du-Loup, un arc-en-ciel des plus prononcés, ce qui est assez rare à cette saison de l'année.

Fermeture à bonne heure

Les commis marchands de cette ville ont fait signer, dans le cours de la semaine, une requête, par laquelle tous les marchands, de gros et de détail, se sont engagés à fermer leurs magasins ou établissements à 7 hrs. p. m. du 1er Janvier au 1er Mai 1896, les samedis, les veilles de fêtes et les deux jours qui suivent la paie de l'I. C. R. exceptés.

"Saint-Laurent"

AU "SAINT-LAURENT"—Deux jeunes garçons pouvant lire le manuscrit trouveront de l'emploi aux ateliers du "Saint-Laurent." S'adresser à J. E. Frenette, à la librairie.

Commis

Un marchand épicière de cette ville a besoin d'un commis d'expérience, sachant tenir les livres, et connaissant l'anglais. Pour plus d'information, s'adresser au bureau du Saint-Laurent.

WALKER VS. LA VILLE

Cette cause importante, dont on a dit un mot dans notre dernier numéro et qui a duré une partie de la semaine, vient d'être jugée. Mr. Walker a obtenu de la Cour une somme de \$176.00 pour dommages causés à sa propriété par la manière dont la rue a été exhaussée par la Corporation.

Mr. J. Camille Pouliot de la société "Pouliot & Pouliot" conduisait la cause pour Mr. Walker, et Mr. S. C. Riou du bureau de "Riou & Chagnon" était l'avocat de la Corporation.

FORESTIERS INDÉPENDANTS

COUR TÉMISCOUATA 1170.

Election des officiers pour l'année courante :

D. C. H. C. F., J. O. Lebel, C. F., J. G. Pelletier, V. C. F., P. V. Chalouit, Sec. Arch., E. Talbot, Sec. Fin., D. Paradis, Trésorier, Jos. Viel, Médecin., Dr. P. Picard, 1er. G. F., E. T. Leproux, 2d. G. F., G. C. Levesques, 1er. Sent., V. Desrochers, 2d. Sent., John Levesques, Orateur., W. Walsh, Comité de finance, Nel. Dionne, Cyp. Dionne, Syndics, W. E. Turner, Fr. Boudreau.

Au convent, Jeudi dernier

Soirée réellement délicieuse au Convent du Bon Pasteur de cette ville, Jeudi dernier, le 19 courant. Il y avait salle comble, et les applaudissements n'ont pas été ménagés à nos jeunes actrices.

La tragédie "Suéna" que l'on y a représentée et qui est une pièce d'une simplicité touchante, a été très bien rendue. Nous mentionnerons d'une manière spéciale le rôle de Mademoiselle F. Blais qui, malgré son jeune âge et les difficultés que présentait ce rôle, a fait merveille et a créé sur son auditoire une vive impression. Nous ne devons pas oublier non plus de nommer Melles. Hammond, Dubé, Morency, Terreau, Pratte, Ayotte, qui, toutes, se sont fort bien acquittées de leur tâche.

Les entr'actes ont également été très-bien remplis. Nous mentionnerons spécialement la jolie saynète "Les Meuniers" qui a valu à celles qui l'ont exécutée, Melles. Hammond et Pratte, les honneurs du rappel.

Somme toute, les Dames du Bon Pasteur ont le droit d'être fières de leurs élèves.

Nous ne parlerons pas de certaines scènes disgracieuses qui se sont produites au fond de la salle. La verte et juste leçon qui a été donnée, séance tenante, à ceux qui en étaient les auteurs, nous dispense de l'obligation d'en dire quelque chose. Nous ajouterons seulement pour ceux que cela peut intéresser, qu'un peu de savoir-vivre est partout et toujours de mode. Que les Dames du Bon Pasteur et leurs élèves n'en veuillent pas prendre peine : c'est loin d'être là une manifestation populaire. Elles n'auront qu'à nous convier de nouveau et à bref délai dans leur salle, pour s'en convaincre.

Noël et le jour de l'An au foyer du pauvre

Voici venir Noël avec son cortège de joyeuses fêtes, puis le jour de l'An, le temps des étrennes, pour l'enfant surtout le jour de parfait contentement de désirs comblés, de bonheur sans mélange.

Et pourtant, dans ce concert de joie débordante, d'exubérante gaieté il manque une voix; à cette table somptueusement garnie de douceurs de toutes sortes il manque un convive; l'enfant pauvre.

Pour l'enfant pauvre en effet, pour ce jour qui fait époque dans la vie de l'enfance, pas de réves loquacement bercés, pas d'étrennes ardemment convoitées et même quelques fois... point de pain.

O vous, riches du monde, pour qui la main de Dieu s'est largement ouverte, qui ne connaissez que l'aisance, le confort et l'abondance et qui tressaillez de bonheur de voir vos chers petits enfants savourer à longs traits les délices du jour de l'An, avez-vous jamais songé qu'il y a là, tout près, à votre porte, de pauvres petits êtres déshérités qui grelottent de froid et de misère et qui n'ont jamais connus les félicités dont s'enivrent en ce jour tous les autres ?

En ce jour d'allégresse qui se manifeste partout au dehors, transportez-vous au foyer du pauvre et considérez le spectacle que vous offre cet être misérable :

Tout à l'intérieur respire la gêne, la misère. Un baiser brûlant qu'il dépose fiévreusement sur leur front est la seule étrenne que peut donner à ses enfants la pauvre mère, et elle n'a que des larmes pour répondre aux désirs qui se pressent dans son cœur maternel et pour leur manifester sa tendresse.

S'ils savaient, vos chers enfants, que les petits êtres ont été oubliés, que le petit Jésus (dans leur croyance enfantine) n'a pas rempli leurs bas de bonbons et de jouets, alors qu'eux ils ont été comblés, Oh ! d'instinct ils s'offriraient à leur frère fraternellement une large part.

Sachons donc, au premier de l'An faire aux enfants pauvres une pe-

tite part de joies et de satisfactions. Pour un jour au moins, faisons leur oublier leur misère, séchons leurs larmes, amenons un sourire sur leurs lèvres étioilées. Qu'en ce jour de l'An ils aient du pain, du feu, voire même quelques douceurs.

Ce serait faire oeuvre de charité que de faire parvenir à ces déshérités de la fortune un écho affaibli des joies de la famille, que de faire pénétrer ainsi un rayon de soleil dans la mesure froide du pauvre. Ce serait en même temps un précieux enseignement à nos enfants, en leur apprenant à ne pas être égoïstes et à se montrer généreux pour les pauvres; et ce serait se procurer à soi-même une satisfaction bien douce : celle d'avoir fait une bonne action.

Gabiane.

A Notre Librairie

Vu la rareté de l'argent et l'engorgement d'articles de fantaisie, chez plusieurs marchands de cette ville, nous vendrons AU PRIX COÛTANT, c'est-à-dire à 10 0/0 meilleur marché qu'ailleurs, toutes les nouveautés que nous offrons en vente pour le temps des fêtes. Un visite s. v. p. avant de faire vos achats.

A VENDRE

A VENDRE Un magnifique PIANO. A bon marché et à des conditions très faciles. S'adresser à R. DUGUAY, Fraserville, 19 Déc. 1895.

AVIS AUX MESSIEURS !!

AYANT donné, jusqu'à ce jour, entière satisfaction à tous ceux qui m'ont donné le laurage, j'espère que cet encouragement me fera qu'augmenter, dans l'avenir.

AUX DAMES

Pour quelques Dames de cette ville, j'ai fait des manteaux à leur entière satisfaction, c'est pourquoi j'ai décidé d'en offrir une bonne partie à bon marché pour la confection de Manteaux et Cossages pour Dames.

G. FORG, Tailleur Parisien, Rue St-Joseph, Fraserville.

HOTEL FRASERVILLE

Hotel bar Excellence pour la Commodité des Voyageurs

Table de Première Classe, Chambres très Confortables.

Coin des rues du Sault et Fraser

Geo. BERUBE, Propriétaire, 6ms Fraserville, 5 Déc. 1895

LA SEMAINE COMMERCIALE

9 rue Sault au Matelot, QUEBEC

L'organe indispensable des hommes d'affaires.

ABONNEMENT \$2.00 PAR AN

CELEBRES

BIERE & PORTER

DE BOSWELL

LES MEILLEURS BREUVAGES CONCHANDS de liqueurs licencés.

J. A. MONTREUIL, AGENT, Fraserville, P. Q.

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

STANSTEAD ET SHERBROOKE

Etablie spécialement pour les Cultivateurs. Taux d'assurance réduits.

Mons. le NOTAIRE J. A. ROY, AGENT, FRASERVILLE, Fraserville, 28 Nov. 1895.

CARRIER, LAINÉ & CIE

Manufacturiers de bouillottes, engins, fournitures pour Beurrieres et Fromageries, Etc., Etc., Lewis, P. Q.

G. A. BINET Les familles qui pratiquent une sage ÉCONOMIE feront bien de faire leurs ACHATS à mon MAGASIN. MON STOCK DE MARCHANDISES D'HIVER EST GRAND ET VARIÉ. J'offre les meilleures valeurs et les Patrons les PLUS NOUVEAUX GRAND CHOIX DE PELLETRIES

Étoffe à MANTEAUX, Étoffe à ROBES, FLANELLETTES, TWEEDS, SERGES, CHEMISES, FOULARDS, CRAVATES, FROCS, et CALEÇONS. CHAUSSURES & CLAQUES.

LE STOCK D'ÉPICERIES LE PLUS COMPLET TOUJOURS EN MAINS FARINES, POISSONS ET LIQUEURS DE PREMIÈRE QUALITÉ. VENEZ VOIR MON STOCK AVANT D'ACHETER. RUE COMMERCIALE, FRASERVILLE, P. Q.

MEDICAL HALL

PHARMACIE CENTRALE

Toujours en vente, un assortiment complet de REMÈDES patentés et autres, un approvisionnement satisfaisant des différentes choses en vente chez tous les Pharmaciens.

J'ai un Chimiste Compétent qui se chargera de la préparation soignée des prescriptions, avec les ingrédients les plus purs.

Je porte une attention spéciale à l'extraction des dents et j'emploie les dernières méthodes connues pour enlever les dents sans douleur.

J'en retire un témoignage impartial de centaines de personnes qui ont visité mon Atelier.

TÉLÉPHONE No. 60. HEURES DE CONSULTATION, 10 à 12 hrs. A. M. 2 à 5hrs P. M. LES DIMANCHES, 11 hrs. A. M. jusqu'à 3 hrs. P. M.

Dr. R. E. LEPROHON, PROPRIÉTAIRE, FRASERVILLE, P. Q.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

CARRIOLES AUX MEILLEURES CONDITIONS POSSIBLES.



TOUTES SORTES D'INSTRUMENTS AGRICOLES PRIX TRÈS BAS LATIMER & LEGARE Gros Detail

J. G. LEFRANCOIS, GERANT, Rue du Sault, Fraserville, P. Q.

J. E. Martineau

Marchand de quincailleries Gros et Detail. Enseigne de LA BOULLOIRE

129 Ru St-Joseph, St-Roch, QUEBEC

COMME nous n'avons pas de frais de voyageurs à payer, c'est autant dont nous pouvons faire bénéficier l'acheteur.

BOISSEAU & MARCOTTE

IMPORTATEURS VENEZ VOIR NOS PRIX AVANT DE DONNER VOS COMMANDES

POUR LES FETES!!!

41 ET 42 RUE SAINT-PIERRE Successeurs, de BOISSEAU & BELAND QUEBEC.

Desjardins, Paradis & Cie

Manufacturiers

ST. ANDRE CO. KAMOURASKA, P. Q.

Fabricants de moulins à BATTF le GRAIN, SCIES POUR BOIS

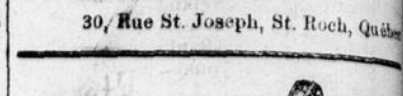
DE CHAUFFAGE, Gréments de Moulins à Scies.

COMPTOIR DE Musique Moderne

J. B. GERVAIS & CIE

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS MUSIQUES de toutes sortes, PIANOS, ORGUES, HARMONIUMS, Etc.

CONDITIONS TRÈS FACILES L. B. GERVAIS & CIE, 30, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec



Napoléon Dion

MARCHAND-FERBLANTIER-PLÔMEUR, FRASERVILLE.

INVITE LE PUBLIC à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de Ferblanterie.

Articles de fantaisie, Ustensiles de cuisine, En grant, nickel et autres.

—EN GROS ET EN DÉTAIL—

Spécialités : CHARBON et PELLE DE TOUTES SORTES.

Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les poeles et tuyaux et de couvrir les maisons en toile noire et galvanisée.

LE TOUT A BAS PRIX.

Grande Reduction

Pour le temps des Fêtes seulement.

Portrait au crayon richement encadré valant \$10.00 pour \$5.00.

Photographies CABINET, groupes de mille faits à grande REDUCTION.

J'invite le Public à venir visiter mon établissement où sont exposées une grande quantité de photographies comme spectacles.

S. Belle,

FRASERVILLE, P. Q.

N. B.—Assortiment complet de cadres moulurés à des prix défilant toutes les semaines.

Téléphone, 35 1/2

Espace Réserve

Par PELLETIER, - FILS & CIE

Marchands

Generaux

Rue Jones

FRASERVILLE

P. Q.

CET ESPACE EST

RESERVE PAR

- LA -

NEW-YORK

Life

Evariste TALBOT

AGENT, FRASERVILLE, P. Q.